

LANGUE GENRE ET DURABILITE

(LAGSUS)

Une étude comparative et pluridisciplinaire sur la communication de développement dans les sociétés traditionnelles

Premier rapport annuel

Addenda

Avril 2003-Août 2004

Rapport scientifique :

Premiers résultats, hypothèses, réflexions méthodologiques et conclusions

Plan

- 1. Importance pratique de la langue pour le développement.**
 - 1.1. Herero.
 - 1.2. Toura.
 - 1.3. Premières conclusions
- 2. Importance épistémologique de la langue locale dans la recherche sur le développement.**
 - 2.1 HLL source de données autrement inaccessibles
 - 2.2. HLL source de validation
 - 2.3. Procédures discursives et genre
 - 2.4. Triangulation et importance globale
- 3. Importance de la langue pour le développement –contradictions apparentes**
 - 3.1-4 Exemples contradictoires et discussion
- 4 Implications pour la théorie de développement**
 - 4.1. Toura contre E+Z
 - 4.2. L'Ituri et les cas ougandais
 - 4.3 Les crises, test de durabilité
- 5. Questions méthodologiques**
 - 5.1. Vers une mesure de durabilité communicationnelle (CSI DDA)
 - 5.2. Sources endogènes et sources exogènes, une fausse alternative ?
 - 5.3. Principes et pièges/traquenards de HLL
 - 5.4. La dimension interdisciplinaire
 - 5.5 La dimension comparative
- 6. Perspectives / Priorités**

1. Importance pratique de la langue pour le développement

L'importance de la langue en tant qu'ingrédient essentiel au processus de développement et ses résultats – assomption initiale du projet présenté en termes plus généraux – a été confirmée par les résultats de la phase initiale du travail sur le terrain. L'une des observations principales étant que dans un cadre très divers, ne présentant aucune connexion tant au plan sociopolitique qu'économique, la question de la langue tend à être perçue comme un facteur clé par les groupes cibles eux-mêmes, et une question dont les résultats des interventions de développement dépendent dans une grande mesure.¹ Le degré auquel les langues locales sont reconnues comme une ressource clé pour la négociation des questions pratiques et fondamentales dans le cadre du développement, influence énormément la façon dont les acteurs locaux perçoivent leurs rôles relatifs à ces questions et leur promptitude à s'y identifier.

Ce premier point suggère que le choix et l'usage de la langue peuvent être des facteurs décisifs non pas simplement pour promouvoir la compréhension des idées novatrices et leur contextualisation – ce qu'elles représentent certainement – mais bien plus encore pour assurer la durabilité sociale comme pré requis au développement durable. Les preuves qui soutiennent cette hypothèse viennent d'observations hétérogènes apparemment contradictoires faites sur les langues Herero et Toura.

1.1 *Etude du cas Herero.* Actuellement, la confirmation la plus évidente et aussi celle exprimée de la façon la moins ambiguë en ce qui concerne l'importance de la langue pour le développement vient de personnalités proéminentes qui sont parties prenantes du développement dans la communauté Herero. L'introduction du problème de la langue dans le débat public qui est le résultat direct de l'interaction à trois niveaux entre le projet LAGSUS, les agences de développement soutenues par l'état ou par l'aide étrangère (SARDEP, etc.), et les communautés locales, a déclenché un processus de conscientisation sur les questions d'utilisation de la langue dans les actions de développement, et a abouti à l'adoption d'un certain nombre de nouvelles stratégies et règlements dont l'objectif pourrait au mieux être décrit comme *l'éducation par la langue* des participants socialement plus faibles. Au plan pratique, cela se reflète dans la décision de traduire en langue Otjiherero, les décisions prises au cours des rencontres communautaires et qui jusque-là n'étaient consignées qu'en anglais.

1.2 *Etude du cas Toura* Le cas Toura diffère de la situation Herero à plusieurs égards. D'abord au regard de son profil sociolinguistique : en termes de comportement linguistique, le pays toura est un cas exceptionnellement flagrant de ce que nous appelleront endocentrisme linguistique. La règle prédominante de l'endocentrisme dans la langue locale étant que les débats sur des questions concernant la communauté seront toujours menés dans la langue locale. Le Toura est la langue dominante au pays Toura, ou, pour dire autrement, le territoire Toura se définit comme étant l'espace physique où la langue Toura est le moyen de communication par défaut. Cette déclaration – faite par J.Baya dans la discussion sur le profil sociolinguistique du Toura (Appendice T-4 du rapport Annuel) – revient à dire qu'en ce qui concerne l'usage de la langue pour régler les affaires communautaires, il n'y a pas d'autre choix. Contrairement à ce qui se passe dans des communautés plus exocentriques ou du moins moins radicalement

¹ Cela peut se vérifier sur plusieurs sources dans les sous projets africains. Il y a des indications que le projet indonésien donnera des résultats similaires à partir de la recherche en cours sur le terrain.

endocentriques ayant « un marché de langue » plus ouvert, le choix de la langue ne serait pas une question à l'ordre du jour, ou ne serait jamais traitée même ne serait-ce que pour répondre à un besoin – c'est-à-dire par motif de politesse – au début d'une réunion qui se tiendrait dans un village Toura. La question est résolue d'avance par la vertu de la norme locale qui donne des prérogatives exclusives à la langue locale, contrairement à des situations semblables où l'usage de la langue serait négociable.

La question d'endocentrisme linguistique ne peut pas se limiter au simple fait de la compétence ou l'incompétence dans une langue donnée. La compétence dans une autre langue (abandon radical du Dioula – une option des temps passés – et l'adoption du français par la jeune génération) est en train d'être valorisée pour des raisons d'interaction avec les agences externes (c'est-à-dire non- toura) mais ne peut pas justifier un manque de compétence en Toura. La compétence dans une autre langue – serait-ce le français – n'est pas considérée dans le contexte Toura comme une compensation valable pour une incompétence dans sa propre langue.

L'endocentrisme linguistique a d'énormes conséquences sur le statut social qui se dégage à partir de la compétence communicative. Le critère majeur auquel il ne saurait être dérogé qui consiste à utiliser la langue Toura en tant qu'expression de l'adhésion aux valeurs de la société Toura et de cohésion de la société Toura elle-même, définit la relation entre pouvoir et langue d'une façon tout à fait différente de ce que nous trouvons dans d'autres sociétés et peut-être, sur la base des analyses préliminaires faites par R.M Beck, de ce que nous trouvons dans la société Herero.

Cela semblerait se refléter dans la rareté de références faites sur la langue per se dans les discours sur le développement en toura, à la fois dans la période précédant la guerre (avant novembre 2002), où des enregistrements de rencontres organisées sur les questions de développement sont disponibles, et des enregistrements actuels à partir de la guerre et la période d'après la guerre où de telles rencontres soit n'ont pas pu se tenir ou n'ont pas pu être enregistrées. Lorsque la langue constitue un problème, que ce soit spontanément parce qu'évoqué par les gens eux-mêmes, ou que ce soit imposé par un programme de recherche (par exemple les questions ayant trait à la langue et issues du questionnaire des « 12 questions » ; interview de Benomba 12 sept 2002) le débat porte invariablement sur l'axiome de la primauté de la langue, confirmant à nouveau l'hypothèse d'endocentrisme.

D'un autre côté, la question de la langue ne ressort pas comme un sujet prédominant dans un enregistrement de la diaspora en train d'être analysé actuellement (Tou DG-201). On peut alors se demander s'il y a une différence systématique entre la communauté Toura urbaine et celle des villages dans leur gestion de la langue, et comment cette différence se manifeste. Une hypothèse probable qui vient à l'esprit est que le degré de prééminence de la langue en tant que thème dans la communication liée au développement reflète les différents contextes sociolinguistiques dans lesquels la communication inter-groupe a lieu dans le cadre de la diaspora en comparaison avec le village. La question de la langue dans le cas en étude, ne peut cependant pas se réduire simplement à l'application d'attitudes langagières dictées par la société ou institutionnalisées dans une nouvelle situation. Il ressort plutôt, par la façon dont la négociation entre les participants est menée que cela est intimement lié à la question matérielle qui a une incidence forte et évidente sur le développement du village.² La raison pour laquelle la décision adoptée par la suite a été en faveur du toura est clairement motivée par le désir des dirigeantes de la rencontre de renforcer la cohésion sociale au sein du groupe. Cette observation qui provient d'un environnement tout à fait différent, tend à renforcer

² La rencontre avait été convoquée dans le but explicite de créer une association des femmes de la diaspora (filles de Kpata) avec comme objectif d'avoir voix au chapitre pendant les débats communautaires concernant leur village d'origine.

l'argument tiré précédemment des données sur le Herero, qui souligne l'importance de la langue pour la durabilité dans un but de cohésion sociale.

Dans la métropole d'Abidjan où se brassent de nombreux peuples, la compétence linguistique représente une solution de survie et les langues ethniques deviennent l'option la moins désirable dans une conversation publique.

La diaspora toura, selon leur vision d'eux-mêmes, s'efforce de perpétuer l'endocentrisme du peuple toura qui vise à transmettre la langue à la prochaine génération même dans un contexte urbain, selon un idéal largement partagé par la communauté. Cependant, le maintien de cette langue comme moyen d'interaction dans l'espace public d'un environnement urbain devient un sujet de négociation et de choix délibéré même dans un contexte social où tous parlent le Toura. Si la décision en faveur du toura dans ce contexte particulier est motivé essentiellement par un souci de cohésion sociale, comme nous pensons que c'est le cas, cette décision est également congruente avec les observations faites plus haut sur le cas Herero : la réhabilitation de la langue locale dans un cadre qui a priori ne favorise pas son utilisation, ou qui peut-être même en défavorise l'utilisation ; cette réhabilitation est motivée par le fait que l'on reconnaît son importance pour la cohésion sociale, qui elle, est perçue par les acteurs locaux comme un prérequis essentiel à tout développement valable.

1.3 Quelles conclusions générales peut-on tirer de ces observations essentiellement locales recueillies dans deux sociétés africaines très différentes ? Deux conclusions importantes semblent ressortir immédiatement :

- (i) Reconnaître le rôle des langues locales comme un facteur de durabilité (du développement), selon que l'attestent des situations très divergentes, devrait avoir des incidences sur la planification et les stratégies de développement. Cela aboutirait par exemple à la conclusion que le choix de la langue et d'activités basées sur la langue devrait être fait avec plus de sérieux dans les phases de planification du développement et de communication initiale des experts avec le groupe cible, ainsi que dans la conduite au-delà du stade initial des processus de développement.
- (ii) Une approche de développement basée sur le savoir local – largement répandue de nos jours – ne peut pas outrepasser la langue locale en tant que code dans lequel ce savoir est « enregistré » et gardé en mémoire. La langue locale fournit donc le cadre d'où cette même information peut être plus naturellement et plus promptement extraite.³

³ Les chercheurs sur le développement penchent souvent pour une opinion similaire à celle suggérée par nos résultats obtenus dans ce sens. Cependant, compte tenu de leur formation basée sur les sciences sociales, ils ne se sentent pas suffisamment outillés pour traiter de questions relatives à la langue. L'un des défis que le projet LAGSUS aura tôt ou tard à relever pourrait consister à élaborer un instrument de recherche inter disciplinaire capable d'intégrer dans son champ les aspects linguistiques et les questions d'analyse de discours dans le cadre de la recherche sur le développement, puis à la capacité de mettre un tel instrument à la disposition de chercheurs d'autres disciplines.

2. Importance épistémologique de la langue pour la recherche sur le développement— plaidoyer pour une herméneutique de la langue locale (HLL)

La seconde conclusion majeure ressortant de la phase initiale du projet est qu'il prêche très amplement le flanc à la croyance qui postule l'approche axée sur la langue comme étant un principe épistémologique indispensable à la recherche sur la communication pour le développement et les processus liés au développement en général, ainsi que d'une façon plus particulière, sur les processus de développement qui ont pour cadre un environnement multi lingual en particulier.

Même avec l'hypothèse idéale de bilinguisme symétrique, les langues ne sont pas substituables à volonté. Plusieurs langues sont utilisées par différentes personnes et pour diverses raisons. Selon les circonstances, l'on dira dans une langue donnée une chose qui ne pourrait pas se dire, ou qui se dirait autrement dans une autre langue. À part les différences très superficielles (grammaire, lexification) il y a des conditions de cohérence (argumentation complète, etc.) qui sont spécifiques aux communautés linguistiques.

Dans le contexte de LAGSUS on peut alors poser la question, séparément pour chaque enquête : quel genre d'information pertinente pour notre recherche aurions-nous pu ne pas obtenir si au lieu des procédés d'enregistrement, de transcription et d'analyse du discours local, une solution intermédiaire apparemment moins coûteuse avait été adoptée comme par exemple, travailler sur une source fournie dans une 2^{ème} langue grâce à une traduction ? La réponse probable serait que l'essentiel des informations n'auraient pas pu être obtenues avec une telle qualité et fiabilité.

2.1 Valeur et qualité/ poids des informations. On peut affirmer sans risque de se tromper que plusieurs villageois, sans même mentionner les femmes, n'auraient pas contribué aux interviews de groupe sur la crise et le développement dans la région toura si ces interviews avaient été menées dans une langue autre que le toura. Cela s'applique *mutatis mutandis*, aux informations issues des communautés locales Herero, que ce soit pour des rencontres communautaires – « information primaires » pour utiliser la terminologie de l'équipe de recherche – ou des informations recueillies au cours des rencontres informelles (informations secondaires selon leur terminologie).

2.2 Validation. Nos données valent tout leur poids et leur force argumentative essentiellement par le fait qu'elles ont été validées par un groupe représentatif de la population locale dans un environnement qui leur est naturel ; ou à défaut, parce que les transcriptions sont telles qu'elles sont sujettes à inspection et validation par des critiques locaux informés. Cela n'aurait pas été possible au même degré si les données primaires (dans le sens plus général du terme) n'étaient pas en même temps des données sur la langue locale ; généralement, la majorité de la population concernée par ces informations aurait été exclue du processus de validation. L'un des résultats que l'on peut attendre de cette recherche c'est la compréhension des points de vue locaux sur les questions de développement, de durabilité et de communication pour le développement. Si l'on fait abstraction de la langue dans laquelle ces points de vue sont exprimés et d'où ils sont extraits, le risque de perte et de distorsion de données pertinentes s'accroît énormément.

2.3 Le cadre naturel, une condition de participation. La compréhension des procédures liées au discours local – dont certaines se sont avérées importantes pour les questions de genre en rapport avec la participation aux processus de décision, comme le témoignent plusieurs exposés de la Conférence de Windhoek en août 2004 – se rapporte directement à cette question de cadre naturel qui lui, est intimement lié à une participation non entravée au discours sur le développement. Ces conditions sont généralement mieux remplies lorsque les gens se sentent « linguistiquement à l'aise ».

2.4 La triangulation, un prérequis méthodologique pour une pertinence globale. L'interaction humaine dans ses manifestations concrètes est d'abord locale, c'est-à-dire que pour son interprétation elle dépend d'une connaissance du contexte local acquise dans le contexte

local. La question méthodologique qui se pose alors est pourquoi et comment une connaissance produite simplement à un niveau local peut-elle avoir des répercussions au-delà de ce contexte local.

Le principe par lequel des observations sur des données recueillies localement peuvent avoir une portée globale ou simplement supra locale s'appelle triangulation (une notion empruntée à la géographie). La triangulation présuppose la comparaison de données potentiellement très diverses et pertinentes localement en leur appliquant un ensemble de critères avec des variables (autant que possible) contrôlables. La triangulation (point fort de méthodologie dans l'étude longitudinale sur la durabilité faite par Morse et al. dans un village nigérian) ajoute de la force à l'argument, pour parler de façon exponentielle, par la multiplication et la diversification des échantillons sur lesquels l'argument repose. Ainsi, d'un point de vue scientifique, l'extension du champ empirique de recherche à d'autres parties de l'Afrique, comme c'est le cas avec le projet ougandais qui a été introduit suite à la crise en Côte d'Ivoire s'avère un gain considérable pour la validation potentielle des hypothèses clés du projet. On peut dire la même chose, *a fortiori*, pour corroborer les données venant d'Indonésie et d'autres parties du monde et qui pourraient nous l'espérons, être accessibles par le biais de projets associés.

En résumé, l'argument le plus fort qui peut être avancé en faveur de ce que l'on pourrait appeler une herméneutique de la langue locale (HLL) est (a) son potentiel pour générer des hypothèses (des points de vue locaux sur X) et (b) son potentiel supplémentaire pour valider ces hypothèses.

3 Importance de la langue pour le développement - exemples apparemment contradictoires.

Un critère important qu'une thèse pour l'innovation scientifique doit remplir c'est sa capacité à résoudre les cas apparemment contradictoires au lieu de les rejeter du revers de la main. Au début, une antithèse peut sembler correcte : au-delà de l'hypothèse de l'importance de la langue pour le développement (voir point 1 ci-dessus) et pour la recherche sur le développement et la communication de développement (point 2), il n'a jamais été question dans le cadre de la recherche LAGSUS, que la langue locale soit une panacée pour résoudre les problèmes de développement, ni que le fait de préférer la langue locale comme stratégies de propagation des idées innovatrices pourrait rendre ces idées automatiquement durables. Les données sur le Herero et le Toura constituent un support empirique en faveur de la thèse de durabilité communicative, mais tous deux contiennent également des éléments qui pourraient servir de preuve contradictoire *bona fide* à cette interprétation si on les isole des autres facteurs.

3.1 Il n'y a pas de corrélation exacte entre le choix de la langue et le succès d'une intervention de développement donnée. La rencontre de Boergoat (voir Appendice H-1 pour détails), bien qu'entièrement menée en Héréro, selon les normes d'interaction acceptées localement, et bien que menée sous la direction d'agents parlant Herero, a été considérée comme un échec tant par les participants que par les observateurs externes.

3.2 Dans le cas du Toura, les raisons avancées par les gens eux-mêmes pour expliquer pourquoi certaines activités de développement ont été maintenues malgré la crise et d'autres non, et pourquoi certaines activités ont même été introduites récemment en conséquence directe ou indirecte de la guerre sont des raisons essentiellement économiques et non linguistiques.

3.3 R. Dobel (Rapport annuel 2003-04 du module Sociologie, sur les interview informelles en Herero) trouve que « les membres actifs de la jeune génération considèrent la nomination de personnes pratiquement illettrées et ayant une faible connaissance de l'anglais (langue officielle du pays) à des postes relevant des autorités traditionnelles, comme un frein majeur

au développement local». Au lieu de contredire l'hypothèse fondamentale sur la relation entre la langue et la durabilité communicative, cette découverte apporte une hypothèse collatérale déjà formulée dans la description du projet (légèrement mise à jour par rapport à la version soumise à la Fondation VW en Novembre 2002, p. 25) : «La langue locale à elle seule ne suffit pas pour produire à terme les effets de durabilité dans tous les domaines concernés par le développement. Un contrôle efficace des ressources – tant naturelles qu'humaines – requiert un accès aux ressources communicatives bien au-delà et parfois en appoint des ressources offertes par le biais de la langue locale. Une définition opérationnelle de durabilité communicative, tout en insistant sur l'importance de la langue locale comme l'ingrédient généralement le plus négligé devra inclure la définition la plus large possible qui est - ressources communicatives localement disponibles ou localement nécessaires. »

- 3.4. A première vue du moins, les arguments en faveur d'une corrélation négative entre le fait de négliger la langue locale et l'absence de durabilité sont plus faciles à trouver que des données soutenant la contrepartie positive de cette conditionnalité. Laisser de côté la langue locale dominante ou la reléguer à une fonction secondaire dans la chaîne de transmission du contenu innovant, réduit nettement la perspective que des idées spécifiques de développement puissent prendre racine dans l'esprit des populations, pour devenir quelque chose « qui leur appartient » en propre. Une telle négligence ou dévaluation constitue donc un obstacle cognitif social et épistémique à un aboutissement positif du développement – ce qui constituerait une recette infallible de non durabilité. Par exemple, Baya décrit le manque de durabilité qui a conduit à la l'échec total du projet de parc national du Mont Sangbé dans la région toura pendant la crise, par le fait de confiner stratégiquement la langue locale à un rôle purement passif dans un processus de communication à sens unique au moment du démarrage du projet (Appendice T – 2a, Baya Nr. 10). Mais même dans ce cas, la prudence nous empêche d'affirmer une relation négative prévisible et purement directe de cause à effet entre l'échec dans la gestion de la langue, pour faire un usage total du potentiel linguistique dans la planification du projet d'une part et les résultats matériels correspondants du projet de développement d'autre part.
- 3.5 « Si l'on part de la perspective de la sociologie du développement, les données relèvent à ce jour l'importance décroissante des questions de langue dans un contexte de compétition croissante pour les ressources dans des conditions d'extrême pauvreté -qui semblent caractériser une majeure partie de la population dans la réserve Herero d'Otjohorongo-, ainsi que dans la région Toura à cause de la guerre civile, mais aussi en rapport avec une partie importante de la population autour du Parc National de Lore Lindu au Sulawesi ." (Appendice S-6: R. Döbel, rapport annuel 2003-04 du module sociologique.). D'une façon étonnante peut être, cette hypothèse courante d'une corrélation inverse entre l'importance de la langue et la concurrence croissante pour les ressources ne semble pas tenir de façon inconditionnelle. Elle est contredite par des preuves du renforcement du rôle de la langue locale comme une sorte de kit communicationnel de survie – comme ressource communicative indispensable et explicitement reconnue pour une organisation personnelle réussie en période de grande crise, et comme ingrédient essentiel dans la gestion d'une crise locale en cours. (J. Baya, T-2a, point 10, exposé lu à la conférence de Windhoeck)

Pour conclure cette section, nous pouvons dire que la prise en compte des contradictions apparentes, en dehors du fait de rendre la recherche coopérative plus intéressante et plus stimulante, est un prérequis avec la triangulation (voir 2.4 ci-dessus) et l'herméneutique de la langue locale (voir 2) au double objectif scientifique qui consiste (a) à affiner des hypothèses positives basées sur le raisonnement et l'observation, (b) et à falsifier et partant (si cela est applicable) à valider ces hypothèses.

4. Implications pour la théorie sur le développement

"Wo das staatliche Gewaltmonopol kollabiert, hat positive Entwicklung keine Chance."
(E+Z 4/2004, p. 143, incrustation de la page de titre)

Les observations basées sur le discours local et l'action dans le contexte de la crise ivoirienne portent à défier la sagesse conventionnelle comprise dans cette affirmation, ou à remettre en cause au moins la conclusion péremptoire et les implications qui en découlent quant à ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire en matière de politique internationale de développement. A terme, cela conduira à mettre en cause la notion particulière de développement qui sous-tend la déclaration E+Z et qui a été la cause d'une réflexion publique sur la non poursuite de la coopération pour le développement dans un contexte d'instabilité et de guerre.

Des interviewees menées parmi le peuple toura après qu'un minimum de sécurité ait été restaurée indiquent qu'un certain nombre d'innovations sont directement liées à la situation de guerre et à son impact sur la société et l'économie:

1. Nouvelles activités économiques (ou accent mis sur les activités existantes)
2. Nouvelles formes de coopération et de solidarité ;
3. Changement des relations entre les sexes
4. Changement du contrat des générations (si possible);
5. Emergence d'un point de vue local précédemment inexistant sur la limitation des ressources naturelles et la durabilité écologique.

Cette conclusion est soutenue de manière éloquentes par des observations similaires – particulièrement sur les points 1 et 2 – faites par D. Fan dans le contexte d'Afrique de l'est (cf. appendice T-2a : D. Fan, « Le développement est-il possible en tant de guerre ? », 3p.), ces observations sont essentiellement basées sur des informations de première main identifiées dans la région Ituri de l'est du Congo.

4.1. L'analyse préliminaire des données provenant de la région Toura fait ample référence non seulement aux stratégies locales de gestion de crise, essentiellement au niveau villageois, mais – comme le prévoit notre méthodologie (Description du projet, nov. 2002, p. 17 (i)) – elle met aussi en relief des présupposés et des motivations qui ne seraient très probablement pas apparues au grand jour en temps normal. Cependant, sous la pression d'un conflit imprévu et de menace extérieure, des raisons profondes en faveur ou contre le changement de comportement surgissent et peuvent faire l'objet d'un débat ouvert. Des contraintes sociétales et relationnelles qui restreignent la liberté d'action individuelle ou collective peuvent tout à coup être sujets à négociation. Si l'on reconstitue le puzzle de la preuve rapportée d'une période de crise politique et économique derrière les lignes à l'ouest de la Côte d'Ivoire on en arrive à un certain nombre d'hypothèses fonctionnelles non orthodoxes qui rentrent en contradiction avec la théorie E + Z à partir de preuves basées sur une expérience locale exprimée en langue locale.

- i) Les gens n'attendent pas la restauration d'une sorte de *status quo ante* en termes de sécurité institutionnelle avant de reprendre la réflexion sur le développement.
- ii) Le fait d'être préoccupé par des problèmes quotidiens de survie amène à développer individuellement et collectivement des stratégies novatrices basées sur un ensemble de prémisses modifiées en réponse à une situation nouvelle et potentiellement instable et même menaçante – lesquelles stratégies ne sont pas fondamentalement différentes de celles que l'on envisage généralement pour le changement, y compris le développement classique en temps normal.
- iii) Une réévaluation forcée de la situation d'une personne déclenche la réflexion sur la disponibilité des ressources au-delà des limites habituelles.
- iv) Les ressources locales de gestion de crise – y compris les ressources communicationnelles et linguistiques – sont portées à l'attention des acteurs locaux et permettent aux populations locales de construire des modèles locaux de développement adaptés à leurs besoins et à leurs possibilités.
- v) Les stratégies développées en réponse aux situations de crise ont un potentiel considérable en terme d'innovation durable.

4.2 L'affirmation d'un lien positif, non exceptionnel entre crise et développement conduit à des considérations qui vont au-delà des assomptions qui sous-tendent la description originale du projet en ce qui concerne le cadre normatif présupposé selon lequel il y a « développement positif » si l'on adopte la maxime E+Z. L'hypothèse d'un processus de réflexion collective conduisant à une prise de conscience accrue dans certains domaines spécifiques comme conséquence de la crise – par ex. concernant la dimension écologique du développement comme dans le cas Toura – ne peut plus être écartée. Pour un point de vue similaire, voir le numéro spécial sur comment survivre aux guerres en Afrique (« Überleben in Kriegen in

Afrika ») of *Comparativ* 1998/2. ex. Frank Schubert, « War came to our place. The 1981-1986 Uganda civil war in the Luwero triangle », p. 27-42.

4.3 Face à l'absence totale de motivations extérieures, la question de la motivation endogène pour le développement devient un sujet d'intérêt vital. L'échec des structures extérieures capables d'apporter des conseils, un soutien et d'assurer de l'extérieur le suivi des projets de développement, quoique présentant un désavantage certain et en offrant des conditions défavorables dans la perspective du « développement positif », constitue un cadre idéal pour voir dans quelle mesure le développement peut être motivé localement et être durable. Certes, ce sujet ne figure pas explicitement dans le programme de recherche original, mais il n'en demeure pas moins un addendum utile, particulièrement à la lumière de ce qu'il est convenu d'appeler le débat post-développement (Rahnema & Bawtree 1997, Maiava n.d.⁴)

5 Questions de méthodologie

6.1. Vers une mesure de durabilité communicative

Du point de vue des buts généraux tels que formulés dans la description du projet, un but important de la recherche consiste à proposer une mesure opérationnelle de durabilité communicative (Description du projet nov. 2002, 4.2, p. 20). Quel est l'état actuel du projet par rapport à ce but ambitieux ? Un stade préliminaire crucial semblerait être d'identifier les paramètres possibles en rapport avec cet objectif.

En extrapolant à partir d'analyses préliminaires des données disponibles, la divergence ou respectivement la convergence des discours « parallèles » (une approche centrée sur LSD et LCD)⁵ semble offrir une base rationnelle pour l'identification et la mise en facteur des variables qui sous-tendent la communication durable, avec des ramifications possibles qui dépassent de loin les contextes locaux de développement.

Une preuve préliminaire pour la viabilité de ce paramètre nous vient des Baluli/Ouganda (un exemple de discours radicalement déconnecté concernant l'identification des causes de développement négatif telles que les causes de la sécheresse qui sévit actuellement), des Toura (divergence des points de vue local, national, et international sur le développement et les questions annexes), et des Herero (exemples remarquables de convergence rapportés par R. Döbel, Appendice S-6)⁶.

Une heuristique appropriée qui permet de rendre opérationnel le critère de divergence/convergence thématique et les points de vue, peut être appelé « Analyse différentielle du discours (ADD) ». L'ADD est basée sur un certain nombre d'hypothèses-clé simples :

- (i) Le discours local sur le développement local (LCD-d, qui se tient généralement dans la langue dans laquelle les sujets quotidiens sont discutés et les décisions prises) est un/le lien crucial dans la chaîne qui commence avec les informations pour arriver à l'exécution, et plus tard à la durabilité ;
- (ii) Le discours non local sur le développement local (LSD-d qui se tient typiquement dans une langue autre que celle que les personnes elles-mêmes auraient utilisées chaque jour en rapport avec le développement) est par défaut non identique dans sa portée et dans son objectif à la LCD-d ;

⁴ Rahnema, Majid & Victoria Bawtree (compilateurs), 1997. *The Post-Development Reader*. Londres/New Jersey: Zed Books. Dhaka: Univ. Press. Halifax (Nova Scotia): Fernwood. Cape Town: David Philip.

Maiava, Susan. 2002. Quand le développement n'est pas 'Développement'? Reconnaître un Développement non officiel (ou pratiquer le Post-Développement). *Contester le Développement: Pistes pour une meilleure pratique*. (= 3ème conférence biennale du Réseau d'études Internationales sur le développement de Aotearoa Nouvelle Zélande, Dec. 5-7, 2002, Université de Massey, Palmerston North, N.Z. <<http://devnet.massey.ac.nz>> [1er Nov. 2004])

⁵ LSD, LCD = Langue source du développement, langue cible du développement (voir Description du projet, Nov. 2002, p. 4).

⁶ Section intitulée : « La durabilité, le TKFA et la région communale de Omatjetje dans le contexte de la question de terre en Namibie. »

- (iii) La LSD-d se ramifie par exemple en discours d'experts officiels régionaux ou nationaux qui peuvent à leur tour diverger de ou converger avec les discours internationaux sur des aspects généraux ou spécifiques de durabilité.
- (iv) La différence entre le discours dans la LCD et les discours dans la LSD (-d s\l) donne une mesure inverse de durabilité communicative.

Une mesure d'évaluation pourrait être construite sur deux axes complémentaires et partiellement indépendants, qui sont appliquées à des paramètres sélectionnés un peu comme cela se fait pour les indicateurs de développement durable (cf. Bell & Morse 1999 ; Morse et al. 2000).⁷ Ces paramètres peuvent être des représentations d'éléments de l'idéologie du développement tout comme ils peuvent être des sujets tout à fait pratiques, avec une marge suffisamment grande pouvant s'ajuster à des situations concrètes variables. Les deux axes à considérer dans l'avenir analytique immédiat (par la suite, les paramètres pertinents pourraient devenir beaucoup plus nombreux !) sont les suivantes :

- La convergence ou divergence de discours parallèles en rapport avec des sujets spécifiques d'intérêt reconnu au niveau local, par lequel la convergence élève le niveau d'un CSI donné tandis que la divergence en fait baisser le niveau.
- connexité ou dé connexité de discours parallèles. La mesure pour juger de la connexité, c'est la connaissance mutuelle et la reconnaissance mutuelle – ou même unilatérale – du discours de l'autre, différent du nôtre, sur un sujet donné. S'il est vrai que la connexité peut être assez facilement constatée à travers les données du discours spontané ou du métadiscours mis à jour, il demeure que la connexité est différente de l'empathie ou de l'adhésion. *La mesure de la connexité* constitue une variable indépendante ; elle peut cependant donner une indication quant à la possibilité de jeter un pont de façon pratique pour combler les problèmes de communication existant entre acteurs à différents niveaux.

6.2. Sources endogènes et sources exogènes – une fausse alternative ?

Parmi les questions soulevées par l'observateur/critique externe invité, le prof. U. Ruppert (Univ. De Frankfurt), à la Conférence Annuelle tenue en Namibie (trois questions formulées dans sa lettre du 19 sept. 2004, accessible aussi via Forum LAGSUS), celle concernant une erreur méthodologique possible particulièrement dans le cadre de la dichotomie externe/interne est à classer en priorité :⁸

"Erstens ein eher banales Argument, das Sie sicherlich in aller Ausführlichkeit besprochen haben: Binäre Konstruktionen von Wirklichkeit sind u.a. deshalb problematisch, weil sie Gegensätze suggerieren, die in komplexen Realitäten selten in so simpler Form aufzufinden sind, wie sie theoretisch gedacht werden. Zudem sind mit dem Denken in Dichotomien stets Zuschreibungen verbunden, die von den Hierarchien geprägt sind, die sie hervorbringen. Wer definiert, was endogen und was exogen ist? Die lokalen Communities oder die "ProjektmacherInnen"?

Zweitens sind beide Perspektiven, sowohl die exogene als auch die endogene relational und zugleich kontextabhängig zu sehen. Was jeweils als endogen oder exogen betrachtet wird hängt davon ab, wer wann

⁷ Bell, Simon & Stephen Morse, 1999. *Sustainability Indicators. Measuring the Immeasurable*. London/Sterling: Earthscan.

Morse, Stephen & Nora McNamara & Moses Acholo & Benjamin Okwoli, 2000. *Visions of Sustainability Stakeholders, change and indicators*. Aldershot/Burlington (USA), Singapore, Sidney: Ashgate.

⁸ Avec sa permission, je cite sa contribution littéralement telle que formulée dans un échange informel de correspondances entre elle et le coordinateur du projet en Septembre 2004, dans laquelle, sur la requête de ce dernier, elle a accepté de s'étendre sur certaines des remarques qu'elle avait faites lors de la conférence annuelle de LAGSUS en Namibie, en août 2004.

danach fragt und mit welchem Erkenntnisinteresse danach gefragt wird. Ein anschauliches Beispiel dafür aus dem namibischen Projektkontext ist der Berater Tschimune, der je nach Perspektive und Gegenstand der Debatte in der einen oder der anderen oder vielleicht sogar in wechselnden Rollen erscheint. ..."

Premièrement, un argument plutôt banal, dont vous avez sans doute parlé. Les constructions binaires des réalités sont problématiques, déjà parce qu'elles suggèrent toujours des oppositions qui ne se retrouvent guère dans la réalité dans la forme simple sous laquelle elle se présentent dans la théorie. De surcroît, la pensée en dichotomies suppose des attributions qui à leur tour renvoient à des hiérarchisations engendrées par ces mêmes dichotomies. Qui dit ce qui est « endogène » et ce qui est « exogène » ? Les communautés locales ou les gestionnaires des projets ?

Deuxièmement, les deux optiques – endogène et exogène – ne font sens que dans leur contexte respectif. C'est par rapport à la question posée, et l'intérêt qui la motive, que l'on dira que tel aspect d'une action ou problématique relève de l'endogénéité ou de l'exogénéité. Un bon exemple de cela nous a été donné en Namibie : le conseiller en développement, M. Tchimuné dont le rôle oscille en fonction de l'orientation et de l'objet du débat en cours entre celui de l'expert externe et celui du participant interne. [Trad. TB]

L'opposition de Ruppert contre une analyse déformée des faits empiriques due à une dichotomisation forcée -telle que suggérée *inter alia* par les formules propres aux projets, comme « remplacement d'un message externe par un message endogène », pris comme critère opérationnel de communication durable » selon la Description du Projet (version nov. 2002, pp 4, 13) – a été reconnu comme étant très important par les participants au projet. Il continuera à être suivi de près dans l'évolution de la collecte et l'analyse des données.

En même temps, le fait d'écarter la dichotomie endogène/exogène comme étant une simple erreur (ce qui du reste n'a rien à avoir avec ce qu'elle a suggéré !) ne rendrait pas justice à la variété de situations que la communication en matière de développement et la recherche y afférente, est inévitablement tenue de parler. Prenons un exemple plutôt direct : la calamité que constitue la guerre civile ivoirienne qui, selon ce que nous pouvons en dire, a radicalement altéré les perspectives de développement de la région Toura et à laquelle tous les discours actuels sur le développement font invariablement référence, ne peut en aucun cas, dans ce cas particulier, être classé autrement que comme une irruption d'un facteur externe. Heureusement, la capacité des autorités des villages Toura à imposer leur vue selon laquelle c'est un facteur totalement externe et l'adhésion des population constitua même un pré requis essentiel pour affronter la situation avec un succès relatif (voir Appendice T-5 sur la gestion locale de la crise par les Toura).

Au-delà d'une telle preuve purement ponctuelle il y a le fait psychologique plutôt permanent que la dichotomisation des activités humaines et des idéologies en « interne » contre « externe » semble être une tendance universelle indéniable.

Ce qui pourrait être suggéré comme solution de compromis à ce dilemme méthodologique c'est (i) de remplacer la dichotomie perfide entre facteurs « externes » et « internes » par la notion de frontière, et (ii) de désobjectiver (changer l'objectif de) ce dernier en lui donnant une interprétation constructiviste, non statique et déictique. Quel que soit le statut ontologique que l'on pourrait être poussé à attribuer aux frontières, les frontières « existent » avant tout dans l'esprit des gens et par conséquent, dans la façon dont ils construisent leurs discours et catégorisent les choses auxquelles ils font référence dans leurs discours. Cette vue n'est pas en contradiction avec le fait que les frontières tendent à être perçues comme existantes par les personnes qui jouent un jeu et par conséquent jouent un rôle important en tant qu'arguments pour trouver un consensus et dans le processus de prise de décision.

En outre, l'objet du discours est – souvent implicitement – situé en rapport avec la frontière établie, soit qu'elle est « interne » (ce côté-ci de la frontière se rapportant au point de vue d'une personne) ou « externe » (de l'autre côté de la frontière se rapportant un point de vue discursivement sélectionné). C'est par rapport à l'élaboration de telles barrières que quelque chose – un message, une action ou quelque phénomène que ce soit – sera classé dans le discours local comme étant « interne » ou « externe ». La nécessité de penser et de parler en termes de frontières/ en élaborant des frontières semble être une tendance universelle sinon une contrainte universelle ; on pourrait l'appeler un invariant de la cognition humaine. (Dans la théorie linguistique récente, ceci a été reconnu très clairement dans la *Théorie de l'énonciation* d'Antoine Culioli et peut-être dans *Cognitive Semantics* de Langacker/Lackoff).⁹ L'un des effets éminemment positifs du dialogue est que l'objet d'un discours bien situé peut, à tout moment changer de position relative à une frontière établie – c'est-à-dire partir de « l'extérieur » vers « l'intérieur » – et que ces frontières peuvent être brouillées ou devenir caduques, le plus souvent mais non exclusivement, je présume, comme conséquence des activités discursives par lesquelles, en termes d'impact potentiel sur les frontières, le discours local et partant, la langue locale peut à nouveau entrer en jeu en tant qu'options préférées. (Des types d'interaction symbolique non verbales peuvent aussi jouer un rôle important pour la réduction des frontières, ex. serrer la main à son ennemi.) En résumé, nous devons reconnaître qu'une métalangue adéquate pour décrire les processus et les effets liés à la communication humaine ne peut dispenser de la catégorie axiomatique de frontière, qui en retour semble impliquer une sorte de dichotomie interne/externe. En reliant cette nécessité à l'opposition bien comprise de Ruppert nous amène à conclure que d'un point de vue constructiviste, cette dichotomie est (a) dés objectivée, et (b) non statique.¹⁰

⁹Bearth, Thomas. 2001. Article révision : Antoine Culioli (1995), *Cognition and Representation in Linguistic Theory*. [Edited by Michel Liddle, transl. with the assistance of John T. Stonham.] Amsterdam: John Benjamins. In: *Pragmatics and Cognition 9:1 (2001)*, 135-146.

¹⁰ Un exemple frappant de cette réalité a été donné le 11 oct. 2004, au cours d'une rencontre à la Federal Institute of Technology à Lausanne. La rencontre avait été convoquée par le Département Fédéral Suisse des Affaires Etrangères en coopération avec les agences fédérales chargées de la politique de développement et l'enseignement supérieur afin d'encourager les universités suisses à coopérer plus intensément avec l'Association des Universités Francophones (AUF), dont les représentants étaient les hôtes invités. Dans son discours de clôture, un des délégués AUF a explicité leur stratégie en tentant de susciter plus d'intérêt et d'engagement du monde scientifique suisse. Il a exprimé l'espoir que les universités suisses fassent une déclaration d'engagement à la conférence annuelle des AUF qui se tiendra à Phnom Phen en mai 2005. Par la même occasion, il a dit qu'il appartenait aux universités suisses elles-mêmes de formuler et de propager le message qui, il l'espère, produirait ce résultat souhaité. Littéralement, il a dit ceci : L'organisation francophone, (quoiqu'elle se connaisse parfaitement elle-même, TB) ne se substituera pas aux représentants des universités suisses dans leur rôle de communicateurs clés aux destinataires finaux – membres des universités et institutions suisses – du message que les délégués AUF sont venus apporter en ce jour. Selon ce discours, l'effet voulu par la délégation AUF en organisant la rencontre de Lausanne était en lui-même communicatif de nature; il illustre plutôt bien le principe de durabilité communicative. En plus, la stratégie esquissée atteste le fait que les frontières existent et qu'elles sont importantes – dans le cas présent, il s'agit du paysage des universités suisses qui a été décrit comme se trouvant en dehors de la principale sphère d'activités des AUF jusqu'à présent. En rapport avec de telles frontières quelque chose sera considéré comme étant interne ou externe. Cela s'applique au plus haut degré à des messages importants et à leurs sources identifiées : ils seront généralement classés et évalués comme étant internes ou externes. À partir de cette observation, la nécessité s'impose directement d'élaborer des stratégies de communication pour non seulement « transmettre le message novateur » mais pour lui donner le cachet lui permettant de passer la frontière (« dédouanement »). Cela est un pré requis indispensable pour l'appropriation, et partant pour la durabilité. Comme le montre l'exemple, ce pré requis est si stratégique qu'il outrepassé d'autres facteurs comme le fait d'avoir un plus grand accès à l'information, qui dans le cas présent aurait signifié que l' AUF, se connaissant parfaitement, aurait pris sur elle-même de définir des stratégies appropriées pour véhiculer ce message dans les universités suisses. Dans le cas présent, cela n'aurait même pas nécessité de passer des barrières linguistiques, puisque la source et au moins les premiers destinataires du message sont francophones.

6.3. Principes et pièges de HLL

Après avoir opté au niveau de LAGSUS pour la langue locale et le discours local comme points de départ heuristiques et aussi comme instances ultimes de recours pour des causes de validation, nous devrions être conscients de certains pièges qui pourraient changer les avantages de l'approche centrée sur la langue locale en désavantages. Ceci sera plus important lorsque le centre des activités du projet passera de la collecte et la transcription des données à l'analyse proprement dite. Par exemple :

- (i) *Essentialisme* : le danger de prendre pour argent comptant (considérer la valeur nominale) ce que les gens prétendent dire. Cela est un piège bien connu en matière de recherche sur le développement et dans d'autres domaines (voir Lachenmann 2004, p. 123, et autres citations *ibidem*)¹¹. Laisser les gens parler pour eux-mêmes et recueillir ce qu'ils disent dans une langue locale donnée, si cela est fait avec l'hypothèse que les postulats sont naïfs de sens, cela augmente au lieu de diminuer le danger de réductionnisme essentialiste. Par commodité, nous pourrions l'exprimer de la façon suivante : Le discours en langue locale présuppose non seulement que le locuteur de la dite langue soit capable de coder mais aussi que le destinataire local soit capable de décoder et d'interpréter ce qui est dit, et ce dernier, qui se reflète dans l'activité du premier, n'est pas directement accessible à l'œil nu de l'observateur-analyste mais seulement via un processus d'herméneutique inférentielle qui est loin d'être simple.
- (ii) Généralisation prématurée : « X dit, donc les Toura/Herero/Kaili disent ... » *Les stéréotypes* sont peut-être les exemples les mieux connus de ce type d'erreur. « C'est comme cela que les femmes du groupe X sont, se comportent, parlent. »

Parmi les « antidotes » de ces pièges, voici seront les procédures standard valables d'herméneutique de la langue locale :

- Reconnaître *l'implicite* comme étant la source standard des postulats de sens relatifs à une source donnée et à un cadre de communication donné, acceptable en tant qu'hypothèses mais qui restent à valider (voir paragraphes suivants).¹²

La procédure Toura du *Kono* atteste le même principe : elle tire sa justification de la reconnaissance de certains messages comme étant « externes » par rapport à son propre discours dont il a hérité, puis du changement de son statut en « interne » en rapport avec l'univers du discours local, lui permettant de devenir partie du discours propre du groupe cible. Voir Bearth, Thomas & Diomandé Fan. La langue locale – facteur méconnu du développement. *Bioterre. Revue Internationale des Sciences de la Vie et de la Terre. N° spécial*. (= Actes du colloque international sur la Recherche en partenariat pour un développement durable en Afrique de l'Ouest, Centre Suisse de Recherches Scientifiques, 27-29 août 2001, Abidjan, Côte d'Ivoire). 2002. 344-357. English version: T. Bearth & D. Fan, 2004. The local language - a neglected resource for sustainable development. *Trans* (internet journal for culture sciences) nr. 15. (Sept. 2004), 64. *Transkulturelle Kompetenz in der Umwelt- und Entwicklungskommunikation* (ed. Ernest W.B. Hess-Lüttich). <http://www.inst.at/trans/15Nr/06_4/bearth15.htm>. <http://www.inst.at/trans/15Nr/06_4/bearth15.htm>. Also in: Herbert Arlt et al. (eds.), 2004. *The Unifying Aspects of Cultures*. Vienna: INST. Book & CD, CD Section 6.4.

¹¹ Lachenmann, Gudrun. 2004. Researching Local Knowledge for Development. Current Issues. In: N. Schareika & T. Bierschenk (eds.), *Lokales Wissen. Sozialwissenschaftliche Perspektiven*. 123-148.

¹¹ "L'attribution de telle ou telle signification à tel ou tel énoncé n'aura pas à être motivée par l'observation directe de cet énoncé, mais par les avantages qu'elle comporte lorsqu'on explique les effets de sens produits par cet énoncé." (Ducrot, O. *Le dire et le dit*, Paris: Minuit. 1984:61) The classical reference in the Anglo-saxon world for this insight are the writings by H.P. Grice on conversational maxims as sources of inferential meaning. *Logic and Conversation*. In: P. Cole & J.L. Morgan (eds.), *Syntax and Semantics* vol. 3 (*Speech Acts*). New York. 1975:41-58. For a readable introduction, see Levinson, Stephen C. *Pragmatik*. Tübingen: Niemeyer. 1990, ch.5.

¹² "L'attribution de telle ou telle signification à tel ou tel énoncé n'aura pas à être motivée par l'observation directe de cet énoncé, mais par les avantages qu'elle comporte lorsqu'on explique les effets de sens produits par cet énoncé." (Ducrot, O. *Le dire et le dit*, Paris: Minuit. 1984:61) La référence classique dans le monde Anglo-

- Validation via *intertextualité* : La récurrence de motifs dans différents textes émis par le même individu ou groupe de personnes dans différentes circonstances ou dans des circonstances analogues peut servir à corroborer, à modifier ou à invalider des hypothèses sur des attitudes manifestées de manière discursive.
- Validation via *métatextualité* : Donner aux locuteurs une opportunité d'écouter et de commenter des conversations auxquelles ils ont pris part lui donne l'occasion d'explicitier certaines présuppositions et ses implications de ce dernier.
- Validation par la *triangulation* (voir point 2.4 ci-dessus) : les mêmes procédures heuristiques (questionnaires, interviewes, etc.) sont appliquées à différents groupes de personnes à différents moments dans des contextes différents (Morse et al. 2000 :54) en utilisant des variables contrôlées comme de critères de définition des situations de communication.

6.4. La dimension interdisciplinaire

LAGSUS, en tant qu'effort de collaboration entre sciences du langage et sociologie dans le domaine du développement est porteur d'un grand espoir. Les implications pratiques, les limites et les buts immédiats de cette coopération sont actuellement en analyse. Un plan provisoire d'activités inter projet pour la période actuelle, proposé par R. Döbel se trouve dans son rapport namibien (Appendice S-6)¹³. U Ruppert, dans ses observations sur la conférence annuelle de LAGSUS¹⁴, délimite le cadre de cette collaboration plutôt clairement et succinctement :

"Mein drittes Argument, das ich in Namibia versucht habe, deutlich zu machen, hängt allerdings mit meinem Begriff von social change oder präziser von social innovation zusammen. Wenn nämlich sozialer Wandel als Kern (oder zumindest einer der cornerstones) von sustainable development anerkannt wird, dann können die external pushing factors für diese Prozesse kaum auf exogenous "messages" reduziert werden. Vielmehr sind die pushing factors meiner Auffassung nach sehr komplexe Sets von Faktoren, wie sie Michael Fremerey in seinem Vortrag als "external interventions" charakterisiert hatte. Denn exogenous messages kommen nicht allein als sprachliche messages in den indigenous communities an, sondern die sprachliche Ebene ist eingelassen in eine Intervention die zugleich einen Machtkontext abbildet und von institutionellen Arrangements geprägt ist. Daher war mein Vorschlag, angelehnt an Fremereys Ausführungen zu external interventions, die exogenous messages einer etwas genaueren Betrachtung zu unterziehen und sie in dreierlei Hinsicht zu befragen:

- a) Auf welche Form von sozialem Wandel zielt die message/intervention?
- b) In welche Machtkonstellationen (politisch und ökonomisch) ist die message/intervention eingelassen?
- c) In welche institutionellen Strukturen ist sie eingebettet?

Meine Vermutung ist, dass die Bildung solcher Thesen über die Ausgangslage der einzelnen Feldforschungen eine vergleichende Anlage der case studies sehr erleichtern könnte. Ausserdem glaube ich, dass eine angemessene Auswertung der Daten ohne die Formulierung solcher Annahmen über den Kontext in dem sie erhoben wurden, schwierig werden wird."

„Le troisième argument que j'avais tenté de faire valoir en Namibie (lors de la conférence annuelle de LAGSUS), provient de ma conception du changement social, ou plus précisément de l'innovation sociale. Si le changement social est au coeur du développement durable, ou qu'il est au moins un des piliers, alors les facteurs de changement externes ne peuvent guère être ramenés à des « messages » externes.

saxon world pour la compréhension de cette notion ce sont les écrits de H.P. Grice sur les maximes conversationnelles comme source de sens inferentiel . Logic and Conversation. In: P. Cole & J.L. Morgan (eds.), *Syntax and Semantics* vol. 3 (*Speech Acts*). New York. 1975;41-58. Pour une introduction lisible, voir Levinson, Stephen C. *Pragmatik*. Tübingen: Niemeyer. 1990, ch.5.

¹³ Disponible sur demande

¹⁴ Citation du mail de U. Ruppert au coordonnateur T. Bearth (19 septembre 2004) Voir notede page 8.

6.5. La dimension comparative

Voir la suggestion de Ruppert dans le dernier paragraphe de la citation précédente. A un niveau procédural, l'analyse inter projet de documents sélectionnés sera la principale étape pour réaliser une imbrication suffisante de matériel entre les sous projets. Une attention croisée sur des données sera particulièrement importante pour intégrer les perspectives sociologiques et l'analyse discursive via une base empirique commune. Un premier atelier inter projet pour mettre cela en pratique est prévu en janvier 2005.

7. Perspectives et priorités

i) Objectifs scientifiques pour la période courante

- Redéfinir les buts et priorités pour chaque sous projet avec assez de recoupements pour faciliter la comparaison.
- Analyse comparative des projets: Regarder les informations les uns des autres - les disciplines et les projets. Voir 5.5.
- Faire la relation entre les hypothèses sur le pouvoir et la confiance et les faits /preuves linguistiques démontrables.
- Rassembler une série de petites études de cas pouvant servir de preuve pour démontrer la validité de la question méthodologique énoncée au point 2 (herméneutique de la langue locale).

ii) Questions Théoriques et méthodologiques

- Qu'est ce la durabilité communicative? Développer et tester un ensemble de critères.
- (ADD)Analyse différentielle du discours
 - Convergence et divergencesSur le terrain: entretenir des relations personnelles avec la base.s indicateurs de durabilité communicative peuvent apparaître dans des causeries informelles où le développement n'est pas central mais est néanmoins présent par association informelle.
- Mettre l'accent sur les rassemblements communautaires et l'émergence (ou la formation) des dirigeants. (Suggestion de R.M.Beck pour renforcer la comparabilité.)
- La dichotomie endogène/exogène: voir 5.2 ci-dessus.
- Que faire d'autre avec les 12 questions? Elles sont d'abord à utiliser comme instrument pour l'heuristique (guide d'interview préliminaires), ou comme grille d'analyse une fois les interviews faites ou les deux.Sa relation avec l'inferentialité (5.3).

Ressources à développer et partager ultérieurement

- les ressources en bibliothèque et sur Internet
- le forum
- la page web. de LAGSUS¹⁵

¹⁵ La rencontre des superviseurs (Fancfort, le 15 Novembre 2004) a chargé M. J. Vossen de la responsabilité de veiller aux interventions extérieures non appropriées qui ont paralysé le site pendant quelque temps; (ii) à ce que le site soit régulièrement alimenté par les participants au projet, afin d'en fléter l'état présent ; (iii) à ce qu'il devienne une plate forme ouverte à toutes les personnes intéressés par le sujet.

Pour le groupe de recherche LAGSUS
Prof. Dr. Thomas BEARTH (coordinateur du projet)

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.